



CHAPITRE II

PASSION GENERATRICE DU HEROS DE L'EDUCATION SENTIMENTALE

L'Education sentimentale, c'est l'histoire d'un jeune homme, tel que l'annonce le sous-titre. Frédéric Moreau n'a que dix-huit ans au début du roman. L'intérêt d'un tel personnage est évident. Tout d'abord, la jeunesse est le temps de l'action et du changement; elle attend, elle espère, elle veut; il lui appartient de faire sa vie. De plus, l'adolescent est l'âge où les sentiments se cherchent, où les désirs s'opposent, dans un foisonnement d'attitudes que les décisions de l'âge mûr viendront réduire et les scléroses de la vieillesse appauvrir. Cette oeuvre présente aussi un intérêt social, le jeune homme n'est rien et il aspire à devenir quelqu'un; le monde lui offre le spectacle tentateur de ses richesses et de ses honneurs.

Ainsi, le héros de l'Education sentimentale semble-t-il prêt à toutes les passions. Surtout, nourri de lectures romantiques durant sa jeunesse,

l'essentiel pour lui est de connaître une grande passion, comme il l'explique à son ami Deslauriers : "L'amour est la pâture et comme l'atmosphère du génie. Les émotions extraordinaires produisent les oeuvres sublimes."¹

A. Manifestations de la passion amoureuse

1. Naissance de la passion

Comme on l'a déjà vu, l'unique passion de de l'auteur, origine du thème de l'Education sentimentale, dure tout au long de sa vie. De même, la passion de Frédéric Moreau règne tout au long de cet ample roman, où elle apparaît dès les premières pages.

Juste après l'apparition de Frédéric, les lecteurs sont renseignés sur quelques éléments de sa vie ainsi que de sa pensée : qu'il pense "au plan d'un drame, à des sujets de tableaux, à des passions futures."² Cette énumération est significative dès lors qu'elle précède immédiatement la rencontre de Jacques Arnoux, propriétaire de l'Art industriel, directeur de revue et marchand de tableaux, et encore époux de la femme qui sera, quelques minutes plus tard,

¹ Flaubert, Oeuvres complètes, tome II (Paris: Editions du Seuil, 1964), p. 14

² Ibid., p. 10

au premier regard, l'objet des "passions futures" du jeune homme.

Dès le début de son oeuvre, le romancier introduit le personnage clé : l'héroïne, Mme Arnoux. L'éducation sentimentale de Frédéric commence ainsi par un coup de foudre, si profond que le héros se trouve ébloui, non seulement à cet instant, mais pour toute la vie. La mise en évidence de l'héroïne du roman est admirable, la technique efficace de l'auteur servant de soutien, ceci à l'aide de la ponctuation et de blancs :

Ce fut comme une apparition :

Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. ³

Aucune préparation, ou presque, ne nous y achemine. Flaubert campe un décor, certes, mais même ce décor a, en effet, pour but de mettre en évidence Mme Arnoux, pour qu'elle se trouve isolée du monde sur ce bateau agité et bondé. Quant à l'utilisation des effets typographiques, on doit à Pierre Cogny une analyse intéressante :

La demi-ligne vierge, inusitée quand la phrase n'est pas achevée, ainsi qu'en témoignent les deux points, a plus d'importance que la demi-

³Ibid., p. 9

ligne écrite, car ce blanc traduit le choc reçu par Frédéric, pour qui tout le reste est gommé, pour qui commence vraiment la vie, puisqu'il s'agit bien d'une naissance. Il a la certitude de n'exister qu'à partir de l'instant où il a aperçu cette femme. 4

Alors, il n'est pas du tout excessif de consacrer une si grande importance à cet épisode puisqu'à partir de ce moment, elle existera pour toujours dans la vie du jeune homme. Cette passion s'épanouira sous différentes formes : celles de l'obsession, des intermittences sentimentales et de l'idéalisation de l'être aimé.

2. Epanouissement de la passion

Ce thème essentiel de l'Education sentimentale, Flaubert, avant de l'exposer au long de cet ouvrage, le prépare par des allusions successives et de plus en plus claires.

Du 15 septembre 1840 jour où Frédéric a rencontré pour la première fois Mme Arnoux, il s'est passé plus d'un an avant qu'il ne la revoie. Mais désormais, Frédéric se met à fréquenter assidûment M. Arnoux et les premiers temps, il se sent de plus en plus subjugué par le charme de la femme de son ami. Flaubert analyse la progression de ce sentiment et ce n'est

⁴Pierre Cogny, L'Education sentimentale de Flaubert (Paris: Librairie Larousse, 1975), p. 19

qu'au cinquième chapitre de la I^{ère} partie qu'il lui donne tout son développement et le laisse s'épanouir.

Il ne parlait guère pendant ces dîners [les dîners du jeudi chez les Arnoux]; il la contemplait. Elle avait à droite, contre la tempe, un petit grain de beauté, ses bandeaux étaient plus noirs que le reste de sa chevelure et toujours comme un peu humides sur les bords; elle les flattait de temps à autre, avec deux doigts seulement. Il connaissait la forme de chacun de ses ongles; il se délectait à écouter le sifflement de sa robe de soie quand elle passait auprès des portes, il humait en cachette la senteur de son mouchoir; son peigne, ses gants, ses bagues étaient pour lui des choses particulière, importantes comme des oeuvres d'art, presque animées comme des personnes; toutes lui prenaient le coeur et augmentaient sa passion. 5

Sa passion qui augmente s'épanouit sous différentes formes, on en mettra trois en évidence et la première est celle de l'obsession.

a) Obsession

Malgré son absence, plusieurs scènes prouvent l'omniprésence de Mme Arnoux, c'est sa présence obsédante dans la conscience de Frédéric. Son visage hante toujours l'esprit de notre héros, il la voit partout, même dans ses rêves. "Ses yeux erraient sur les têtes féminines, et de vagues ressemblances amenaient à sa mémoire Mme Arnoux."⁶

⁵Flaubert, Oeuvres complètes, tome II, p. 28

⁶Ibid., p. 16

et "... continuellement, il retrouvait au fond de chaque idée le souvenir de Mme Arnoux."⁷

Un jour, voyant sur une plaque de marbre le nom de JACQUES ARNOUX, il se demande "Comment n'avait-il pas songé à elle, plus tôt?"⁸ Est-ce une faute grammaticale d'employer le pronom "elle" pour signifier Jacques Arnoux. Il est évident ici que l'auteur a l'intention de mettre un "elle" pour montrer que le nom d'Arnoux, dans l'esprit de Frédéric, renvoie automatiquement à la femme aimée, Jacques Arnoux n'y existe pas du tout.

Un autre indice nous apparaît dans un petit dialogue entre Frédéric et Regimbart, un de ses amis, au moment où Mme Arnoux occupe sa pensée.

... Où donc vivait-elle? Comment la rencontrer maintenant? La solitude se rouvrait autour de son désir plus immense que jamais!

- Venez-vous la prendre? dit Regimbart.
- Prendre qui?
- L'absinthe! 9

C'est un quiproquo comique parce que "la" dans la question de Regimbart ne peut désigner autre chose que l'absinthe, mais ce pronom désigne une personne pour Frédéric, ainsi lit-on le "qui" à la place de "quoi".

⁷ Ibid., p. 28

⁸ Ibid., p. 15

⁹ Ibid., p. 23

Ceci prouve bien que Mme Arnoux ne quitte guère la conscience de Frédéric. Pourtant, comment croit-on à la persistance de cet amour chez notre héros s'il est dit que "sa passion pour Mme Arnoux commençait à s'éteindre."? ¹⁰

b) Intermittences sentimentales

Il est difficile d'imaginer que la passion de Frédéric pour Mme Arnoux persiste en son coeur étant donné que souvent Mme Arnoux s'efface derrière d'autres images dans l'esprit du héros. Cependant, il faut admettre que la composition très savante de Flaubert manifeste tout à la fois les intermittences et la continuité de la passion.

Voyons tout d'abord la manifestation des intermittences sentimentales de Frédéric Moreau.

Dans la première partie, depuis la rencontre éblouissante sur le bateau, il la contemple tout le temps et elle est présente dans sa pensée tout au long de son voyage en diligence, jusqu'à l'arrivée à Nogent. Il y passe deux mois et d'autres images créées pour lui par son ami, Deslauriers, effacent momentanément celle de Mme Arnoux.

¹⁰ Ibid., p. 17

Il suffit que son regard se heurte à la plaque de JACQUES ARNOUX pour que sa femme surgisse. Ensuite, la rencontre de M. Arnoux en deuil et en compagnie galante au théâtre du Palais-Royal, éveille chez Frédéric la folle crainte que Mme Arnoux ne soit morte et ranime pour un certain temps, sa passion. Faute de ne pas la revoir, sa grande passion pour elle s'éteint.¹¹

Un peu plus tard, grâce à l'invitation à dîner chez les Arnoux, arrachée de haute lutte, Frédéric rencontre de nouveau Mme Arnoux. Il s'exalte et désormais, tous les rêves semblent accessibles. Quoi qu'il en soit, "ruiné, dépouillé, perdu,"¹² Frédéric rentre à Nogent et considère Mme Arnoux "comme une morte dont il s'étonnait de ne pas connaître le tombeau, tant cette affection était devenue tranquille et résignée."¹³

Grâce à son héritage, il peut la revoir. Il est bientôt "ressaisi par un amour plus fort que jamais, immense"¹⁴ avant d'être détourné par d'autres activités qui se multiplient. Pendant cette période, le héros acquiert beaucoup d'expérience : une nouvelle existence parisienne, des tentations dans la société

¹¹Voir citation 10 à la page 27.

¹²Ibid., p. 41

¹³Ibid., p. 43

¹⁴Ibid., p. 57

mondaine, une vie facile avec Rosanette, une lorette, jusqu'à l'épisode du Champ de Mars où il va avec cette dernière quand Mme Arnoux les surprend ensemble. Alors Frédéric sent " qu'une chose irréparable venait de se faire et qu'il avait perdu son grand amour."¹⁵

Cependant, il a l'occasion, plus tard, de l'approcher, de lui déclarer son amour et de connaître dans la petite maison d'Auteuil le bonheur des confidences partagées. Après ça, c'est la belle époque de leur liaison platonique à qui le rendez-vous manqué de la rue Tronchet met fin.¹⁶ "Il se jura de n'avoir plus même un désir; et, comme un feuillage emporté par un ouragan, son amour disparut."¹⁷

Dans la troisième partie, des complications sentimentales surgissent. Frédéric trouve réunis à la même table d'un dîner Mme Dambreuse, par qui il est attiré pour des raisons d'ambition, Mlle Louise Roque, avec qui Mme Moreau l'engage à un mariage de fortune, et Mme Arnoux, sa toujours aimée. Et pour la dernière, "le vieil amour se réveilla."¹⁸ Mais au moment où les choses sont sur le point de

¹⁵Ibid., p. 83

¹⁶Voir à la page 74.

¹⁷Ibid., p. 111

¹⁸Ibid., p. 132

s'arranger entre eux, la visite impromptue de Rosanette, qui, alors était déjà sa maîtresse, signifie l'irré-médiable séparation. Enfin, malgré sa passion pour elle, le jeune homme ne peut pas empêcher Mme Arnoux de quitter Paris.¹⁹ Et leur dernière rencontre en 1867 montre que le temps des illusions et des desillusions ont déjà passé.

Telle se manifeste la passion du héros pour la femme qu'il aime ; la soudaine irruption de l'amour, son effacement, et sa survie. "Ces renaissances et ces morts apparentes de l'amour mettent en valeur la continuité d'une passion."²⁰ a dit C. Digeon.

Comment un sentiment qui semble déjà éteint, peut-il ressurgir tout à coup, sous la première impulsion, s'il n'est pas constant? La persistance de la passion du héros permet ainsi ses brusques renouvellements et prouve ici qu'au fond de son coeur, c'est toujours vers Mme Arnoux que vont ses pensées les plus chères, et il ne ment pas du tout quand il lui dit que "J'avais toujours au fond de moi-même la musique de votre voix et la splendeur de vos yeux!"²¹

¹⁹Voir à la page 76.

²⁰C. Digeon, Flaubert (Paris: Hatier, 1970), p. 143

²¹Flaubert, Oeuvres complètes, tome II, p. 161

Que ce soit une passion obsessionnelle ou intermittente, Frédéric la fait s'épanouir sous nos yeux aussi sous une forme d'idéalisation de l'être aimé.

c) Idéalisation de l'être aimé

Grâce à sa technique efficace, Flaubert nous présente toujours Mme Arnoux à travers le regard de Frédéric, tantôt en sa présence, tantôt dans la conscience du jeune homme. On est renseigné de cette façon sur les sentiments du héros pour l'être qu'il aime et on a l'impression que Frédéric nous montre cet être souvent idéalisé, en lui donnant une grandeur presque mystique.

A cause de ses lectures romanesques et romantiques au collège, Frédéric s'est créé un univers livresque et des images idéales. L'apparition de Mme Arnoux sur le bateau réalise son attente, ainsi que l'aspiration de son cœur comme il nous le dit explicitement :

Elle ressemblait aux femmes des livres romantiques. Il n'aurait voulu rien ajouter, rien retrancher à sa personne. L'univers venait tout à coup de s'élargir. 22

Ainsi, "Un idéal a trouvé sa correspondance réelle,

²²Ibid., p. 11

le songe devient vrai."²³, ceci est aussi affirmé par C. Digeon. A travers cette vision idéalisée du héros, sous le regard admirateur, l'être aimé se transfigure.

En fait, selon un autre critique, Victor Brombert, la première vue de Mme Arnoux suggère déjà "une créature angélique dont la splendeur, rejetée dans l'ombre et l'insignifiance ce qui l'entoure."²⁴ Voici une longue description de la première rencontre qui mérite notre attention :

Ce fut comme une apparition :

Elle était assise, au milieu du banc, toute seule; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête; il fléchit involontairement les épaules; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.

Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui palpitaient au vent, derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder quelque chose; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.

(. . .)

Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait.

²³C. Digeon, Flaubert, p. 141

²⁴Victor Brombert, Flaubert (Paris: Editions du Seuil, 1971), p. 105

Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites. ²⁵

De tout cela : l'éblouissement de ses yeux, l'ovale de sa figure, la splendeur de sa peau et la séduction de sa taille sous le jeu de la lumière, Frédéric en éprouve "un mouvement de coeur presque religieux." ²⁶ Et il lui semble trouver l'amour profond sans aucun désir sensuel : " . . . et il ne pouvait se la figurer autrement que vêtue, - tant sa pudeur semblait naturellement, et reculait son sexe dans une ombre mystérieuse." ²⁷

En fait, on a l'impression que Mme Arnoux mérite cette idéalisation. Son prénom, Marie, est un prénom céleste; et il nous faut admettre qu'elle garde toute la pureté sacrée de son nom, dans sa pensée ainsi que dans son comportement en tant que mère et épouse. "Tous ses mouvements étaient d'une majesté tranquille; ses petites mains semblaient faites

²⁵ Flaubert, Oeuvres complètes, tome II, pp. 9-10

²⁶ Ibid., p. 10

²⁷ Ibid., p. 33

pour épandre des aumônes, pour essuyer des pleurs; . . . "28
 Elle évoque l'image de la Madone, si bien que Frédéric
 la pose, dans ses rêves, "en dehors des conditions
 humaines."29 Et même quand il lui déclare sa passion,
 il lui dit qu'elle est comme "une sorte de paradis
 sous forme humaine."30

Telle est l'image que Frédéric se fait de l'être
 aimé : maternel et religieux, qui provoque et interdit
 à la fois le désir.

Il avait envie de se jeter à ses genoux, un
 craquement se fit dans le couloir, il n'osa.
 Il était empêché, d'ailleurs, par une sorte
 de crainte religieuse. Cette robe, se confondant
 avec les ténèbres, lui paraissait démesurée,
 infinie, insoulevable; et précisément à cause
 de cela son désir redoublait. 31

Alors que l'aimée est idéalisée, la grande
 passion demeure chaste et se perpétue dans le temps.

Quelque soit la forme de sa manifestation,
 obsessionnelle , intermittente ou idéalisée, la
 passion de notre héros pour sa bien aimée fait naître,
 chez lui, des aspirations ainsi que des comportements.

28 Ibid., p. 60

29 Ibid., p. 70

30 Ibid., p. 106

31 Ibid., p. 80

3. Répercussions nées de la passion

La passion amoureuse chez un jeune homme a un pouvoir très fort sur sa façon d'être, ses aspirations ainsi que ses actions. Par là, elle joue un rôle conducteur qui va produire certains effets, certaines conséquences. On va étudier quelles en sont les conséquences chez Frédéric.

a) Comportements irrationnels

A plusieurs reprises, on remarque que Frédéric accomplit certains gestes uniquement en fonction de sa bien aimée, pour lui plaire ou pour l'impressionner. Ces comportements peuvent dégénérer en médiocrité.

Le héros accomplit son premier geste inconsidéré sur le bateau, peu de temps après sa rencontre avec Mme Arnoux. Il donne au harpiste la seule pièce de monnaie qui lui reste et qui se trouve être un louis d'or. Ce geste décèle que Frédéric se montre parfois indifférent à l'égard de l'argent. Mais plus que cela, il nous apparaît évident que le héros ne ferait pas une si somptueuse aumône s'il n'était pas devant Mme Arnoux : " Ce n'était pas la vanité qui le poussait à faire cette aumône devant elle, mais une pensée de bénédiction où il l'associait, un mouvement de coeur

presque religieux."³² On comprend que l'ayant déjà placée si haut, il se dépouille pour elle. Ce geste apparaît déterminant pour Pierre Cogny lorsqu'il dit :

Dorénavant, rien de ce qui n'a pas rapport à elle n'aura pour lui intérêt ni consistance, ni même réalité. Il s'est littéralement annihilé en elle, au point de ne plus agir qu'en fonction de ce qu'il pense devoir lui être agréable. ³³

Par la suite, son attitude n'aura pas une valeur aussi significative; et elle ne traduira que la faiblesse de notre héros.

Avant d'arriver chez lui à Nogent, "il alla devant, sur la route, tout seul. (. . .) Il cria très haut "Marie!" Sa voix se perdit dans l'air."³⁴

A Paris aussi, il se comporte souvent d'une façon irrationnelle :

Quelquefois, il se réveillait le coeur plein d'espérance, s'habillait soigneusement comme pour un rendez-vous, et il faisait dans Paris des courses interminables. A chaque femme qui marchait devant lui, ou qui s'avavançait à sa rencontre, il se disait : "La voilà!" C'était, chaque fois, une déception nouvelle. L'idée

³²Ibid., p. 10

³³Pierre Cogny, L'Education sentimentale de Flaubert , p. 22

³⁴Flaubert, Oeuvres complètes, tome II, p. 11

de Mme Arnoux fortifiait ces convoitises. Il la trouverait peut-être sur son chemin ; et il imaginait, pour l'aborder, des complications du hasard, des périls extraordinaires dont il la sauverait. 35

Puis un soir, il voit M. Arnoux au théâtre avec un crêpe à son chapeau. La crainte que Mme Arnoux soit morte fait courir notre héros le lendemain à l'Art industriel.

. . . payant vite une des gravures étalées devant la montre, il demanda au garçon de boutique comment se portait M. Arnoux.

Le garçon répondit :

- Mais très bien!

Frédéric ajouta en pâlisant :

- Et Madame?

- Madame aussi!

Frédéric oublia d'emporter sa gravure. 36

Au début de la II^e partie, grâce à son héritage, Frédéric retourne à Paris en espérant de tout coeur rencontrer Mme Arnoux, mais, elle a hélas déménagé. Il essaie, à grand peine, de la retrouver, de la rejoindre. Dans l'épisode où il pourchasse de café en café un de ses amis, Regimbart, pour lui demander la nouvelle adresse des Arnoux, la médiocrité de son geste règne dans les trois pages qui décrivent son désarroi, surtout à cause des échecs successifs que doit traverser sa quête. Pire encore, bien qu'il finisse par découvrir Régimbart

³⁵Ibid., p. 17

³⁶Ibid.

et retrouver Mme Arnoux, c'est une déception :

Frédéric s'était attendu à des spasmes de joie; — mais les passions s'étiolent quand on les dépayse, et, ne retrouvant plus Mme Arnoux dans le milieu où il l'avait connue, elle lui semblait avoir perdu quelque chose, porter confusément comme une dégradation, enfin n'être pas la même. ³⁷

Alors, son exaltation du début, qui engendre un de ses comportements irrationnels, reste vaine à cause de ses intermittences sentimentales que l'on a déjà analysées.

Un peu plus tard, M. Arnoux sombre dans une crise financière. Il s'adresse tout naturellement à Frédéric en l'assurant qu'il pourra le rembourser incessamment. Mais les quinze mille francs qu'il lui demande sont précisément la somme que Frédéric a promise à Deslauriers pour son journal. Et en ce temps-là, Frédéric doit encore régler à M. Dambreuse les actions que le banquier lui a offertes. Flaubert utilise ici la technique du monologue intérieur afin de mieux pénétrer la conscience de Frédéric. Il analyse l'attitude de Frédéric et y fait apparaître son raisonnement et sa logique.

Bien que Frédéric se rende compte de décevoir les espérances de son ami, comment peut-il résister

³⁷Ibid., p. 47

aux demandes pressantes du mari de Mme Arnoux? Car M. Arnoux, sait tout, semble-t-il, lui dit que "Ce n'est pas pour moi, mon Dieu! mais pour mes enfants, pour ma pauvre femme!"³⁸ Une lettre de celui-ci survient alors que le jeune homme hésite encore, disant "Ma femme se joint à moi, cher ami, dans l'espérance, etc."³⁹

Alors, l'effet ne se fait pas attendre. La décision prise, M. Arnoux paraît. "Tenez, la voilà!" dit Frédéric.⁴⁰ Malin tel qu'il est, M. Arnoux utilise l'arme que le jeune homme, lui-même, lui a fournie. Quant à Frédéric, il essaie de se raisonner, mais, en vain, sa conduite se termine encore une fois, d'une façon irrationnelle.

Ajoutons à ce sujet le duel entre Frédéric et M. de Cisy, son camarade de l'Ecole de droit. Dans cet épisode, le thème classique de duel est démystifié par l'ironie de l'auteur. Car ce duel s'impose par un quiproquo où Frédéric croit l'honneur de Mme Arnoux insulté et il lui faut le défendre. La dispute commence quand M. de Cisy mentionne M. Arnoux comme un escroc. Alors que Frédéric défend ce dernier, M. de Cisy est d'accord sur le fait que M. Arnoux a quelque chose de

³⁸Ibid., p. 74

³⁹Ibid.

⁴⁰Ibid.

très bien : sa femme, Frédéric lui demande tout de suite :

- Vous la connaissez?
 - Parbleu! Sophie Arnoux, tout le monde connaît ça!
 - Vous dites?
- Cisy, qui s'était levé, répéta en balbutiant :
- Tout le monde connaît ça!
 - Taisez-vous! Ce ne sont pas celles-là que vous fréquentez!
 - Je m'en flatte!
- Frédéric lui lança son assiette au visage.⁴¹

Alors que Frédéric est fier de son acte pour défendre l'honneur de sa bien aimée, l'acte qui va le grandir à ses yeux et l'ennoblir.⁴² Mais pour les lecteurs, cet acte ne peut que le ridiculiser, procurer sa médiocrité, d'autant plus que le duel est arrêté par le mari.

Tous les comportements irrationnels mentionnés ci-dessus sont certes issus de la passion de notre héros pour Mme Arnoux et font fonction de générateur. Mais on voit apparaître l'amour charnel avec une lorette comme palliatif puisque Frédéric ne peut pas toucher Mme Arnoux.

⁴¹Ibid., p. 89

⁴²Ibid., p. 90

b) Amour charnel comme palliatif

Victime de la fatalité, Frédéric Moreau s'éprend d'une façon brusque et totale, ce qui engage sa vie entière. Bien qu'il soit enchaîné à son amour idéal pour Mme Arnoux, cela ne l'empêche point d'être attiré par d'autres femmes.

Néanmoins, son amour pour Mme Arnoux ne peut être mis en balance avec ce qui l'attire chez les autres femmes. Partout où il va : chez les prostituées, les écuyères, les bourgeoises, et les grisettes, ". . . toutes les femmes lui rappelaient celle-là, par des similitudes ou par des contrastes violents."⁴³ Le monde se structure autour de cet élément unique : l'être aimé.

Mais comme ces exaltations ne fonctionnent que dans le vide, elles ne peuvent se prolonger qu'en se transformant. Cette tendance de voir chez toutes, les indices de Mme Arnoux, se modifie et l'image de la femme aimée commence à se confondre avec celles des autres. Dans la scène du bal masqué, il rencontre Rosanette et beaucoup d'autres petites dames, Frédéric commence à distinguer, à confondre les bonheurs qu'il souhaite. Rentré chez lui, dans son sommeil, l'image

⁴³Ibid., p. 33

de toutes ces femmes s'embrouille avec celle de Mme Arnoux, la confusion s'établit définitivement. Par conséquence de l'excitation provoquée ce soir-là, "Une autre soif lui était venue, celle de femmes, du luxe et de tout ce que comporte l'existence parisienne."⁴⁴ Il a beau boire, il n'est jamais rassasié, c'est d'une autre eau qu'il a besoin pour calmer sa soif.

Frédéric sait bien qu'il n'aimera que Mme Arnoux, mais il se rend compte aussi qu'il a très peu de chance de la posséder, et il voit en Rosanette un moyen de combler le vide laissé par l'aimée inaccessible.

Dorénavant, Frédéric semble se partager entre Mme Arnoux et Rosanette. Il se met à hanter à la fois les maisons de ces deux femmes et découvre à chaque pôle de sa vie sentimentale le dualisme moral entre la perversion et la pureté. Ici on note un des traits de l'art de la composition chez Flaubert : le contraste des deux caractères est révélé par une symétrie rigoureuse que l'on peut dégager ainsi :

⁴⁴Ibid., p. 54

Chez Rosanette

la distraction

l'agitation du monde

les attitudes burlesques

les caprices

Chez Mme Arnoux

le recueillement

la vie de famille

la diligence

la simplicité profonde
d'âme 45

La fréquentation de ces deux femmes faisait dans sa vie comme deux musiques : l'une folâtre, emportée, divertissante, l'autre grave et presque religieuse ; et, vibrant à la fois, elles augmentaient toujours, et peu à peu se mêlaient ; - car, si Mme Arnoux venait à l'effleurer du doigt seulement, l'image de l'autre, tout de suite, se présentait à son désir, parce qu'il avait, de ce côté-là, une chance moins lointaine ; - dans la compagnie de Rosanette, quand il lui arrivait d'avoir le coeur ému, il se rappelait immédiatement son grand amour. 46

Cette confusion est facilitée par des similitudes entre les deux logements. Le va-et-vient des objets par M. Arnoux étourdit Frédéric au point de lui en faire perdre une vision nette. Rosanette le séduit mais sa compagnie lui rappelle aussi l'impérieux souvenir de Mme Arnoux :

Alors, il se rappella un crépuscule d'hiver, où, sur le même trottoir, Mme Arnoux marchait ainsi à son côté ; et ce souvenir l'absorba tellement, qu'il ne s'apercevait plus de Rosanette et n'y songeait pas. 47

45 Ibid., p. 60

46 Ibid.

47 Ibid., p. 63

Comme Frédéric garde toujours cette passion pour l'être aimé dans son coeur, il ne parvient à posséder Rosanette qu'après sa grande déception de la rue Tronchet. Frédéric ignore encore pourquoi Mme Arnoux ne se rend pas au rendez-vous qu'ils se sont fixés. Blessé dans son amour-propre, il essaie de l'humilier et de se venger en la trompant avec Rosanette. "Alors, par un raffinement de haine, pour mieux outrager en son âme Mme Arnoux,"⁴⁸ Frédéric mène Rosanette à la chambre préparée pour Mme Arnoux, lui présente les fleurs et les petites pantoufles réservées à l'autre. Ici, dans son lit, les sanglots de Frédéric réveillent sa maîtresse, mais il lui dit que c'est par excès de bonheur à la pensée de la posséder enfin : "Il y avait trop longtemps que je te désirais."⁴⁹ Mais on la trouve suspecte, sa raison. "Ses larmes sont plutôt dictées par l'amertume qu'on peut éprouver à faire l'amour avec une femme quelconque dans la chambre destinée à celle qu'on aime."⁵⁰, a jugé Pierre-Louis Rey de ce geste de Frédéric. Et on trouvera

⁴⁸ Ibid., p. 111

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Pierre-Louis Rey, L'Education sentimentale, Flaubert (Paris: Hatier, 1983), p. 44

plus tard une autre situation semblable : alors que Rosanette croit que Frédéric pleure à cause de la mort de leur fils, "Ah! tu pleures comme moi!"⁵¹, il pleure, en fait, le départ définitif de Mme Arnoux, qui reste toujours présente dans son esprit.

Flaubert peint ici une sorte de complémentarité entre les deux femme, douloureusement ressentie par Frédéric. Le dédoublement de l'amour se présente clairement. Pierre Cogny a dit que :

L'illusion porte sur l'identité du personnage considéré, dont on ne sait plus s'il est Mme Arnoux ou Rosanette, à moins que Mme Arnoux et Rosanette ne soient que l'endroit ou l'envers d'une même femme. 52

Pour conclure cette répercussion née de la passion du héros, on emprunte les mots de Frédéric lui-même, qui essaie de se justifier contre la rancune de Mme Arnoux en ce qui concerne Rosanette : "S'il l'avait eue, c'était par désespoir, comme on se suicide."⁵³

⁵¹ Flaubert , Oeuvres complètes, tome II

p. 156

⁵² Pierre Cogny, L'Education sentimentale de Flaubert , p. 88

⁵³ Flaubert , Oeuvres complètes, tome II
p. 138

Alors, c'est la passion inassouvie pour Mme Arnoux qui réclame la possession à peine compensatrice de Rosanette, qui suscite cet amour charnel comme palliatif. Et c'est bien cette passion qui met fin à ce palliatif quand Frédéric rompt avec Rosanette parce qu'il croit que celle-ci fait vendre le mobilier des Arnoux. Tout est issu de cet élan inexorable.

A ce point, on a vu que Flaubert peint dans l'Education sentimentale la puissance de la passion qui peut susciter beaucoup d'expériences pour un jeune homme à la recherche d'un amour sublime. Mais pour s'insérer dans le monde, l'amour seul ne suffit pas tous les jeunes ambitionnent une position dans la société.

B. Manifestations des ambitions sociales et politiques

Comme on en a déjà fait la remarque au début de ce chapitre, notre héros se situe au terme d'une adolescence qui lui fait éprouver l'impatience des passions, non seulement amoureuses mais aussi sociales. Il est à l'âge où par définition on n'est pas encore arrivé et il vit à une époque où règne l'argent qui peut accorder à n'importe qui le pouvoir. Le roman commence avec les tentations de la richesse, des honneurs, de la gloire quand Frédéric Moreau, en espérant l'héritage de son oncle, va faire son droit à Paris, lieu d'élection des arts, de l'esprit et du pouvoir.

1. Origines des ambitions

Né en province, loin des tentations de la ville, les ambitions de Frédéric sont stimulées par son entourage : sa mère et son ami Deslauriers.

a) Influence de Mme Moreau

L'autorité de Mme Moreau sur son fils est remarquable, malgré ses rares apparitions dans le roman. Dès le début, on apprend que Frédéric est de retour du Havre où sa mère l'a envoyé pour sonder les intentions de l'oncle à héritage. Il semble que, dans sa perspective bourgeoise, Mme Moreau assume seule l'avenir de ce fils unique. Elle essaie de le guider dans sa carrière et même de lui imposer l'épouse de son choix, attitude courante pour l'époque.

Mme Moreau nourrissait une haute ambition pour son fils. Elle n'aimait pas à entendre blâmer le Gouvernement, par une sorte de prudence anticipée. Il aurait besoin de protections d'abord; puis, grâce à ses moyens, il deviendrait conseiller d'Etat, ambassadeur, ministre. Ses triomphes au collège de Sens légitimaient cet orgueil; il avait remporté le prix d'honneur. 54

Ainsi, quand elle demande à Frédéric, qui a récemment fait un héritage, ce qu'il voudrait devenir, son fils lui répond automatiquement : "Ministre!"⁵⁵

⁵⁴Ibid., p. 12

⁵⁵Ibid., p. 44

Le temps passe, mais Mme Moreau ne voit son fils dans aucune position, elle lui écrit :

Elle s'étonnait de ne pas le voir encore ministre, tout en le plaisantant quelque peu. Puis elle parlait de sa santé, et lui apprenait que M. Roque venait maintenant chez elle "Depuis il est veuf, j'ai cru sans inconvénient de le recevoir. Louise est très changée à son avantage." Et en post-scriptum : "Tu ne me dis rien de ta belle connaissance, M. Dambreuse; à ta place, je l'utiliserais."⁵⁶

A travers cette lettre, on voit que Mme Moreau essaie de pousser son fils à l'action: à Paris, sinon Louise Roque l'attend à Nogent. C'est bien celle-ci, d'après Mme Moreau, qui serait la meilleure épouse pour son fils grâce à sa fortune. "Mme Moreau s'étendit sur les qualités de Louise; puis énuméra les bois, les fermes qu'elle posséderait. La fortune de M. Roque était considérable."⁵⁷

On peut remarquer que chaque mot de Mme Moreau est dicté par l'intérêt et qu'elle n'hésite pas à exercer son influence sur toutes les facettes de la vie de son fils.

b) Recommandation de Deslauriers

A première vue, le rôle de Deslauriers semble secondaire alors qu'il s'avère capital. Les

⁵⁶ Ibid., p. 64

⁵⁷ Ibid., p. 96

destinées des deux jeunes hommes sont présentées comme liées au début du roman ainsi qu'à son dénouement. D'après C. Digeon, "Les deux caractères s'opposent et se complètent ; en chacun les qualités et les défauts de l'autre sont inversés."⁵⁸ Bien que, partant de visions semblables et d'ambitions de jeunesse similaires, ils ne se ressemblent pas : il manque essentiellement à l'un ce que l'autre possède, c'est ce qui les oppose et les unit à la fois.

Pauvre, aigri par une jeunesse malheureuse, espérant toujours une meilleure vie, Deslauriers se montre ambitieux. Dès le collège, tandis que Frédéric s'intéresse plutôt à la littérature, Deslauriers tient des discours républicains. L'économie sociale et la Révolution française le préoccupent. En 1840, à l'époque de sa rencontre avec Frédéric, l'esprit politique ne tarde pas à affirmer que :

- Ces bonnes gens qui dorment tranquilles, c'est drôle! Patience! un nouveau 89 se prépare! On est las de constitutions, de chartes, de subtilités, de mensonges! Ah! si j'avais un journal ou une tribune, comme je vous secouerais tout cela! Mais, pour entreprendre n'importe quoi, il faut de l'argent! . . . 59

⁵⁸C. Digeon, Flaubert, p. 151

⁵⁹Flaubert, Oeuvres complètes, tome II,

Depuis leur amitié de collègue, une sorte de lien les unit. Deslauriers est toujours celui qui prend des décisions ou propose des solutions. Même au moment de se séparer : quand Frédéric va entreprendre ses études de droit à Paris, grâce à son esprit pratique, Deslauriers lui donne une série de conseils : il doit cultiver de bonnes relations avec les Arnoux, s'introduire chez les Dambreuse, . . . :

- Tu devrais prier ce vieux [M. Roque] de t'introduire chez les Dambreuse; rien n'est utile comme de fréquenter une maison riche! Puisque tu as un habit noir et des gants blancs, profite-en! Il faut que tu ailles dans ce monde-là! Tu m'y mèneras plus tard. Un homme à millions, pense donc! Arrange-toi pour lui plaire, et à sa femme aussi. Deviens son amant.

Frédéric se récriait.

- Mais je te dis là des choses classiques, il me semble? Rappelle-toi Rastignac dans la Comédie humaine! Tu réussiras, j'en suis sûr! 60

Et surtout : "Dernier conseil : passe tes examens! un titre est toujours bon; . . . "61 En effet, "Frédéric avait tant de confiance en Deslauriers, qu'il se sentit ébranlé, . . . "62

Ces conseils exercent une grande influence sur Frédéric quand on le voit s'introduire et fréquenter

⁶⁰Ibid., p. 14

⁶¹Ibid.

⁶²Ibid.

plus tard la maison riche des Dambreuse, il s'arrange pour plaire à ce banquier et devient enfin l'amant de sa femme.

Deslauriers vient rejoindre Frédéric à Paris et quand il propose "de réunir leurs amis communs une fois la semaine"⁶³, on voit tout de suite que l'idée est acceptée, ils "arrivaient le samedi, vers neuf heures."⁶⁴

Et bien qu'on entende rarement les idées politiques de Frédéric, dans une des discussions chez M. Dambreuse, il intervient : "Frédéric invoqua le droit de résistance; et, se rappelant quelques phrases que lui avait dit Deslauriers, il cita Desolmes, . . ."⁶⁵

Quelquefois, on trouve que certains conseils ne sont pas suivis d'une action directe mais il faut admettre qu'ils réveillent toujours en Frédéric un élan :

- Il faudra que tu donnes un dîner une fois la semaine. C'est indispensable, quand même la moitié de ton revenu y passerait! On voudra y venir, ce sera un centre pour les autres, un levier pour toi; et, maniant l'opinion par les deux bouts, littérature et politique, avant six mois, tu verras, nous tiendrons le haut du pavé dans Paris.

Frédéric, en l'écoutant, éprouvait une sensation

⁶³Ibid., p. 28

⁶⁴Ibid.

⁶⁵Ibid., p. 95

de rajeunissement, comme un homme qui, après un long séjour dans une chambre, est transporté au grand air. Cet enthousiasme le gagnait. 66

Et plus tard, au moment où l'ambition politique de Frédéric s'est déjà affaibli, Deslauriers la rallume :

- Mais toi? Rien ne t'empêche? Pourquoi ne serais-tu pas député? - Par suite d'une double élection, il y avait dans l'Aube une candidature vacante. M. Dambreuse, réélu à la Législative, appartenait à un autre arrondissement. "Veux-tu que je m'en occupe?" Il connaissait beaucoup de cabaretiers, d'instituteurs, de médecins, de clercs d'étude et leurs patrons. "D'ailleurs, on fait accroire aux paysans tout ce qu'on veut!" Frédéric sentait se rallumer son ambition. 67

De tout cela, Deslauriers nous montre son rôle dominant sur les ambitions sociales et politiques de notre héros.

A ce point de notre étude, après avoir passé en revue les origines des ambitions de Frédéric Moreau, il nous semble pertinent de nous pencher maintenant sur les domaines dans lesquels peut s'épanouir son ambition.

⁶⁶Ibid., p. 73

⁶⁷Ibid., p. 142

2. Domaines de l'ambition

L'irrésistible mouvement social et politique qui porte sur la scène la bourgeoisie, en lui accordant avec l'argent le pouvoir, correspond aux années d'apprentissage de Frédéric Moreau. Aussi, les places, les richesses et les honneurs ne peuvent être conquis que par la compétence intellectuelle, les affaires, la politique et la séduction, domaines de l'ambition au milieu du XIX^e siècle.

a) Promotion sociale par la compétence intellectuelle

Provincial, né bourgeois, bachelier, Frédéric Moreau passe par l'Ecole de Droit, qui ouvre la porte aux carrières judiciaires et administratives. Deviendrait-il conseiller d'Etat, ambassadeur, ministre, comme souhait sa mère?⁶⁸ Dès son premiers cours, les lecteurs comprendront, grâce à la description pertinente de l'auteur, que l'étude du droit ne plaît pas à Frédéric:

. . . un vieillard en robe rouge dissertait d'une voix monotone ; des plumes grinçaient sur le papier. Il retrouvait dans cette salle l'odeur poussiéreuse des classes, une chaire de forme pareille, le même ennui! Pendant quinze jours, il y retourna. Mais on n'était pas encore à l'article 3, qu'il avait lâché le Code civil, et il abandonna les Institutes à la Summa divisio personarum. 69

⁶⁸Voir citation 54 à la page 47.

⁶⁹Ibid., p. 15

La voix "monotone" du professeur, l'odeur "poussiéreuse" des classes, la forme "pareille" de la chaire, et pire encore, la lenteur des leçons ne provoquent en lui que des dégoûts : "Les joies qu'il s'était promises n'arrivent pas; . . ."70 Dès lors, on ne le retrouve guère à son cours. Un jour, il y retourne, "Mais comme il ne connaissait rien aux matières élucidées, des choses très simples l'embarrassèrent."71 *

Ce serait, peut-être, mieux de changer d'orientation; aussi Frédéric se penchera vers l'art.

En fait, on peut remarquer dès le début que la capitale attire davantage Frédéric qu'y faire son droit pour devenir avocat ou juge. Rêvassant à son avenir dans la campagne avec son ami Deslauriers ou sur le

⁷⁰Ibid.

⁷¹Ibid., p. 16

*Ici on peut faire un parallèle avec la biographie de Flaubert et rappeler sa lettre du 19 mars 1842 à Ernest Chevalier : "Je ne vois rien de plus bête que le droit, si ce n'est l'étude du droit; j'y travaille avec un extrême dégoût et ça m'ôte tout coeur et tout esprit pour le reste." [Gustave Flaubert, Correspondance, première série (Paris: Bibliothèque-Charpentier, 1907), p. 47]

bateau qui le mène à Nogent, il ne se voit pas dans une fonction ou un état, il songe au contraire à des occupations qui le placeront en marge des cadres sociaux, et il se sent attiré par le monde artistique. Depuis le collègue, son intérêt pour l'art se manifeste :

Il dessina dans la rue des Trois-Rois la généalogie du Christ, sculptée sur un poteau, puis le portail de la cathédrale. Après les drames moyen âge, il entama les mémoires : Froissart, Comines, Pierre de l'Estoile, Brantôme.

Les images que ces lectures amenaient à son esprit l'obsédaient si fort, qu'il éprouvait le besoin de les reproduire. Il ambitionnait d'être un jour le Walter Scott de la France. 72

Pendant sa promenade avec Deslauriers, nous l'entendons raconter à son camarade que :

ses opinions littéraires étaient changées : il estimait par-dessus tout la passion ; Werther, René, Franck, Lara, Lélia et d'autres plus médiocres l'enthousiasmaient presque également. Quelquefois la musique lui semblait seule capable d'exprimer ses troubles intérieurs; alors, il rêvait des symphonies, ou bien la surface des choses l'appréhendait, et il voulait peindre. Il avait composé des vers, pourtant; Deslauriers les trouva fort beaux, mais sans demander une autre pièce. 73

Il se sent et se veut artiste, ne sachant s'il s'ordonnera à la musique, à la littérature ou à la peinture, chacun de ces arts l'attirent tour à tour et souvent à la fois. Et d'après lui, "l'art, la science

72Ibid., pp. 12-13

73Ibid., p. 13

et l'amour (. . .) dépendaient exclusivement de la capitale."⁷⁴ Donc, devenir artiste, pour Frédéric, c'est devenir quelqu'un dans la société parisienne.

Cependant, les rêves ne correspondent pas toujours à la réalité quotidienne. Ses premiers jours à Paris sont, ainsi, employés à des activités bien banales notamment à rechercher un logement et à assister à ses cours de droit. Il ne se tourne vers les activités artistiques qu'après être tombé dans la solitude causée par la désillusion de ses études. Il entame la rédaction d'un roman qu'il ne terminera pas d'ailleurs : "Les réminiscences trop nombreuses dont il s'aperçut le découragèrent, il n'alla pas plus loin, et son désœuvrement redoubla."⁷⁵

Il se tourne ensuite vers la musique, mais les lecteurs auront l'impression que cette activité est particulièrement fugitive, Flaubert ne la mentionne que dans une seule phrase : "Il loua un piano, et composa des valse allemandes."⁷⁶, et c'est tout.

Malgré ces tentatives diverses, sa situation

⁷⁴ Ibid., p. 41

⁷⁵ Ibid., p. 17

⁷⁶ Ibid.

n'évolue pas et il se sent toujours aussi seul. Pour échapper à la solitude, il recherche les contacts. C'est ainsi qu'il rencontre Hussonnet qui le présente aux habitués de l'Art industriel, lieu de rendez-vous artistique en vogue au coeur de Paris. Il y fait la connaissance de Pellerin, peintre qui consent à lui donner des cours. On pourrait croire qu'à ce moment de sa vie, il ait trouvé sa voie. Il investit en s'achetant tout l'attirail du bon peintre dès qu'il a pris sa résolution, comme un écolier qui achète tout le nécessaire à la rentrée des classes :

" . . . il s'était acheté une boîte de couleurs, des pinceaux, un chevalet. (. . .) Frédéric l'emmena [Pellerin] dans son logement pour voir si rien ne manquait parmi ses ustensiles de peintures."⁷⁷

Il dépense, plus tard, une grande somme d'argent à acheter des peintures et des numéros de l' Art industriel. "Frédéric prétendait qu'il lui fallait tout cela pour sa peinture."⁷⁸ Mais tout cela ne lui servira pas, de même que tout son attirail.

A ce point, on est frustré pour Frédéric qu'il

⁷⁷Ibid., p. 26

⁷⁸Ibid., p. 28

ne tire aucun profit de ses ambitions artistiques. Il n'arrive même pas à dépasser le stade de l'ébauche ni dans un roman, ni dans un tableau, ni dans la vie. La promotion sociale par les diverses voies de la compétence intellectuelle s'avère irréalisable pour notre héros, il lui faudra donc s'essayer d'une autre manière.

b) Promotion sociale par les affaires

Si l'on veut arriver dans ce domaine, il faut avoir des relations. Frédéric a la possibilité d'approcher un homme d'affaires, il est banquier et immensément riche, il possède à Nogent des intérêts sur lesquels veille un voisin des Moreau, M. Roque. Ce dernier joue en outre, pour le compte de ce banquier, le rôle de courtier électoral. Ce père Roque offre à Frédéric une bonne occasion de se présenter chez les Dambreuse. "Le père Roque était venu lui apporter un rouleau de papiers, en le priant de les mettre lui-même chez M. Dambreuse; et il accompagnait l'envoi d'un billet décacheté, où il présentait son jeune compatriote."⁷⁹

Deslauriers voit en ce banquier une précieuse relation à nouer et à cultiver pour son ami.⁸⁰ Ainsi

⁷⁹Ibid., p. 14

⁸⁰Voir citation 60 à la page 50.

naît un nouvel espoir dans l'esprit de Frédéric, ceci va le stimuler pour le choix d'une carrière dans les affaires. Sa conduite est en accord avec son caractère mou, il suit le conseil de Deslauriers dont il vient de subir l'influence. Sa première visite, en arrivant à Paris, est pour M. Dambreuse : ". . . Frédéric, débarqué un matin rue Coq-Héron, songea immédiatement à faire sa grande visite."⁸¹ En allant chez les Dambreuse, Frédéric s'excite et commence à rêver de son entrée dans la haute société : "J'aurais mieux fait de prendre mon habit. On m'invitera sans doute au bal pour la semaine prochaine? Que va-t-on me dire?"⁸² Mais ce que M. Dambreuse va faire n'est que :

Il parcourut la lettre du père Roque, ouvrit avec son canif la toile qui enfermait les papiers, et les examina. (. . .)

Enfin, s'étant levé, il adressa au jeune homme quelques questions sur des personnes de leur connaissance, sur Nogent, sur ses études; puis il le congédia en s'inclinant, . . . ⁸³

Il suffit cependant que M. Dambreuse le reçoive si froidement pour que ce projet s'efface à son tour. Plus tard, quand ils se rencontrent au théâtre, M. Dambreuse s'excuse de ses négligences impardonnables en se protégeant derrière ses affaires qui le submergent.

⁸¹ Ibid., p. 14

⁸² Ibid. p. 15

⁸³ Ibid.

Il ajoute qu'il compte sur la visite de Frédéric à son retour de Nogent. Mais cette démarche est inutile parce que là, Frédéric apprend qu'il est ruiné.

Cependant, ils reprennent contact à l'époque où Frédéric a hérité de son oncle. "Donc, il pouvait, maintenant, se jeter au milieu du monde sans peur. L'idée des Dambreuse lui vint; il les utiliserait, . . ."84
Ainsi, regagnant Paris, il leur fait signe :
". . . voulant connaître enfin cette chose vague, miroitante et indéfinissable qu'on appelle le monde, il demanda par un billet aux Dambreuse s'ils pouvaient le recevoir. Madame répondit qu'elle espérait sa visite pour le lendemain."85

En tant que député, Frédéric espère que M. Dambreuse puisse le faire entrer au Conseil d'Etat. Mais tout cela n'est pas aussi facile que dans les rêves de Frédéric et M. Dambreuse qui tente de le lui expliquer l'orienter vers les affaires et lui propose de l'aider à y faire sa place :

84Ibid., p. 48

85Ibid., p. 55

- Pourquoi donc, reprit M. Dambreuse, tenez-vous au Conseil d'Etat?

Et il affirma, d'un ton de libéral, que les fonctions publiques ne menaient à rien, il en savait quelque chose; les affaires valaient mieux. Frédéric objecta la difficulté de les apprendre.

- Ah bah! en peu de temps, je vous y mettrais.⁸⁶

A ce propos d'affaires, le jeune homme se voit déjà à la tête d'une immense fortune. Mais il n'entre pas tout de suite dans ce monde inconnu. Jusqu'au moment où M. Dambreuse lui confirme que "votre capital garantit votre position, comme votre position votre capital."⁸⁷, Frédéric décide alors de vendre une ferme pour prendre des actions de l'Union générale des Houilles françaises, et en prendra quelques temps après davantage encore.

Quand les actions sont en hausse, il fait des bénéfices et gagne de l'assurance. Mais il n'a pas encore vendu les siennes quand les actions tombent il perd une forte somme et ses revenus se trouvent amoindris.

Après ce nouvel échec, vers quoi notre Frédéric va-t-il se tourner, que lui reste-t-il comme solution? Sa nouvelle carte sera la politique.

⁸⁶Ibid., p. 67

⁸⁷Ibid., p. 77

c) Promotion sociale par la politique

Dès le début du roman, le lecteur est plongé dans une atmosphère lourde de contestations et de subversion permanente, prélude au grand soulèvement de 1848. Dans ce climat politique, alors que les autres personnages réagissent vivement pour un idéal, on note que Frédéric ne se mêle pas aux activités politiques auxquelles il est témoin, on n'entend même guère ses opinions sur ce qui se passe.

La première manifestation que Frédéric peut voir est un grand rassemblement de jeunes gens autour du Panthéon. Curieux, Frédéric se renseigne sur la cause de ce désordre auprès d'un jeune homme, connu plus tard sous le nom d'Hussonnet. Et si Frédéric, accompagné d'Hussonnet et de Martinon, restent plus longtemps, c'est parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement : "La foule les poussait, et ils avaient été forcés, tous les trois, de se mettre sur le petit escalier conduisant, par un couloir, dans le nouvel amphithéâtre"⁸⁸ Si lui et Hussonnet interviennent vers la fin, ce n'est qu'à titre humanitaire, pour secourir Dussardier, un ouvrier qui est mis injustement en prison : "Frédéric et le jeune homme à moustache

⁸⁸Ibid., p. 18

marchaient immédiatement par derrière, pleins d'admiration pour le commis et révoltés contre la violence du Pouvoir."⁸⁹

Dans les réunions du samedi chez Frédéric où ses amis ont l'habitude de se retrouver, les problèmes politiques font le centre des discussions mais on n'entend guère les idées de Frédéric. "Les tirades républicaines de Sénécals ou Régimbart le laissent de marbre"⁹⁰, comme le note Pierre-Louis Rey dans son étude sur ce roman. De même, dans une autre discussion chez les Dambreuse après la Révolution de 1848, "Frédéric s'était récusé, confessant qu'il n'avait pas pris les armes."⁹¹

De ces quelques exemples ressort nettement que Frédéric aborde les événements politiques en spectateur. S'il participe parfois à quelques activités politiques, ce n'est pas par idéal pour un régime tel que la République comme ses camarades, mais Frédéric représente un autre type d'individu de cette époque : celui qui ne considère la politique que comme un moyen

⁸⁹Ibid., p. 19

⁹⁰Pierre-Louis Rey, L'Education sentimentale, Flaubert , p. 38

⁹¹Flaubert , Oeuvres complètes , tome II , p. 134

de promotion sociale.

Frédéric a l'ambition, influencé par sa mère et son ami Deslauriers, de devenir un homme politique, que ce soit au sein du conseil d'Etat, de la diplomatie, ou des ministères. Mais jamais n'apparaît chez lui un réel intérêt pour la politique. Il ne rêve que d'un titre qui pourrait l'élever dans la société. Cela se voit clairement pendant les premiers mois de la République.

Frédéric, qui ne fait qu'assister à la Révolution de 1848, est persuadé de pouvoir, par l'intermédiaire de M. Dambreuse, faire carrière de député. Frédéric n'est pas sûr de lui et le banquier, qui espère tirer à long terme des profits de son appui, l'encourage fermement : "Et vous pourriez, je vous le répète, rendre de grands services au pays, à nous tous, à moi-même."⁹² Frédéric réfléchit sur ce conseil et un rêve ambitieux l'éblouit :

Les grandes figures de la Convention passèrent devant ses yeux. Il lui sembla qu'une aurore magnifique allait se lever. Rome, Vienne, Berlin étaient en insurrection, les Autrichiens chassés de Venise; toute l'Europe s'agitait. C'était l'heure de se précipiter dans le mouvement, de l'accélérer peut-être; et puis il était séduit par le costume que les députés, disait-on, porteraient. Déjà, il se voyait en gilet à revers avec une ceinture tricolore; . . . ⁹³

⁹²Ibid., p. 116

⁹³Ibid.

Comme il est mégalomane! Cette perspective glorieuse doublé de l'encouragement de son entourage, fait que Frédéric prend de l'assurance et se décide pour la première fois, à participer à une activité politique. Il prépare un discours et présente sa candidature en tant que député. Flaubert promène ensuite son héros à travers les clubs politiques, remis à la mode par le climat révolutionnaire.

Au Club de l'Intelligence, Frédéric aurait eu l'occasion de faire un discours si Sénécals ne s'était pas opposé à sa candidature. Ce dernier s'explique en soulignant le manque d'engagement politique qu'a montré jusque là Frédéric : " Le citoyen postulant n'avait pas livré une certaine somme promise pour une fondation démocratique, un journal. De plus, le 22 février, bien que suffisamment averti, il avait manqué au rendez-vous, place du Panthéon."⁹⁴ Frédéric est exclu enfin de ce club pour n'avoir pas partagé l'exaltation générale. "Quelle fatale idée cette candidature!"⁹⁵, Frédéric termine sa tentative par cette exclamation.

Cependant, l'ambition de Frédéric de devenir

⁹⁴Ibid., p. 120

⁹⁵Ibid.

député, qui semblait définitivement éteinte par cet échec, sera plus tard rallumée par son ami Deslauriers.⁹⁶ Cette fois-ci, Frédéric ne prendra pas ce long chemin qui s'avère inefficace, il prendra un raccourci pour arriver plus vite à sa destination, et cela par le moyen de la séduction.

d) Promotion sociale par la séduction

Arriver par la séduction est un autre moyen pour un jeune ambitieux, dans un monde où règnent l'argent et le pouvoir. Une femme riche et mondaine pourra le placer et le soutenir dans la haute société.

Pour Frédéric Moreau, Mme Dambreuse symbolise le vrai luxe et aussi le plaisir. Elle l'impressionne "comme une oeuvre d'art pleine de délicatesse, une fleur de haute culture."⁹⁷ Cette grande dame rayonne dans son salon et séduit Frédéric par le prestige de sa fortune et ses façons mondaines. Sensible à l'atmosphère aristocratique, Frédéric commence à rêver à "une autre vie, qui serait plus amusante et plus noble."⁹⁸ Avec l'aide de cette dame, il pourra sans

⁹⁶Voir citation 67 à la page 52.

⁹⁷Ibid., p. 94

⁹⁸Ibid., p. 140

doute parvenir dans ce monde, acquérir une position dans la haute société, par les affaires ainsi que par la politique. Les personnes de la haute société se réunissant chez les Dambreuse, Frédéric "était fier de les connaître et intérieurement souhaitait la considération bourgeoise, une maîtresse comme Mme Dambreuse le poserait."⁹⁹

Tenté par l'ambition, Frédéric convoite bientôt Mme Dambreuse "comme une chose anormale et difficile, parce qu'elle était noble, parce qu'elle était riche, parce qu'elle était dévote, se figurant qu'elle avait des délicatesses de sentiments, rares comme ses dentelles, avec des amulettes sur la peau et des pudeurs dans la dépravation."¹⁰⁰ Grâce aux manoeuvres de Martinon, un de ses anciens camarades, qui "prôna Frédéric" et qui "le renseigna sur les moyens de plaire à Mme Dambreuse"¹⁰¹, et surtout parce qu'en cette phase du roman, il sait maintenant "faire tout ce qu'il faut",¹⁰² Frédéric aborde Mme Dambreuse avec habilité. "Il se servit du vieil amour. Il lui conta, comme inspiré par

⁹⁹Ibid.

¹⁰⁰Ibid., p. 141

¹⁰¹Ibid., p. 139

¹⁰²Ibid., p. 140

elle, tout ce que Mme Arnoux autrefois lui avait fait ressentir, ses langueurs, ses appréhensions, ses rêves!"¹⁰³
Alors, comme son éducation sentimentale s'achève! Il arrive à ses buts avec facilité.

Ayant à peine vaincu la faible résistance de Mme Dambreuse, "Il semblait à Frédéric, en descendant l'escalier, qu'il était devenu un autre homme, (. . .), qu'il entrait définitivement dans le monde supérieur des adultères patriciens et des hautes intrigues. Pour y tenir la première place, il suffisait d'une femme comme celle-là."¹⁰⁴

Comme ce domaine s'avère plus facile pour lui, Frédéric tente tout de suite d'en profiter : "Il dit son idée de candidature.* Elle l'approuva, s'engageant même à y faire travailler M. Dambreuse."¹⁰⁵ Puis, Mme Dambreuse traîne Frédéric dans le monde durant tout l'hiver. Par conséquence, "plus que jamais il ambitionnait une haute position dans le monde. Puisqu'il avait un marchepied pareil, c'était bien le moins qu'il s'en servît."¹⁰⁶

¹⁰³Ibid., p. 141

¹⁰⁴Ibid.

*Il s'agit ici de sa seconde candidature de député, voir citation 67 à la page 52

¹⁰⁵Ibid., p. 142

¹⁰⁶Ibid., p. 144

A la mort de M. Dambreuse, il se voit riche, mené par des voies faciles à une carrière brillante. Mais M. Dambreuse a tout légué à Mlle Cécile, sa fille naturelle, et non à sa femme, "Adieu ses rêves et toute la grande vie qu'il aurait menée!"¹⁰⁷, se dit Frédéric. Il semble qu'avec la mort de M. Dambreuse l'ambition de Frédéric se meurt à son tour. Il rompt avec Mme Dambreuse à cause de l'histoire de la vente d'un objet appartenant à Mme Arnoux¹⁰⁸, et cela met un point final à toutes ses ambitions sociales et politiques.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹⁰⁷Ibid., p. 147

¹⁰⁸Voir à la page 104.